



Du 16 au 31 mai 1915
Il y a cent ans dans ce village

16 mai 1915

8 heures

Un avion boche, venant de la direction Nauroy - Sept Saulx, se dirige sur Villers. Il est suivi, on dirait pas à pas, par les bombes qui nous tracent son sillage. Il disparaît dans la direction d'Épernay.

20 heures

Après-midi passée au stand. Nous avons reçu la visite d'un général que je salue d'un "Bonjour mon lieutenant !" qui a dû le réjouir. Il vient voir la disposition du terrain pour y faire exécuter des tirs aux soldats novices. Le génie viendra voir quelles précautions il y aurait à prendre pour assurer la sécurité du public et ferait les travaux nécessaires. Ces conditions me conviennent parfaitement et je serais heureux de les voir réaliser.

17 mai 1915

13 heures

La matinée avait été d'un calme parfait lorsque, vers midi, un avion boche passa à grande vitesse. Peu après, les obus tombèrent sur Verzy. Les éclatements n'étaient pas si violents qu'à l'habitude.

17 heures

Ces obus étaient envoyés sur un bois près de la ferme de Pierre Monnaie où les Boches supposaient une batterie.

18 mai 1915

7 heures

Le curé a imaginé de célébrer aujourd'hui une messe pour les soldats morts au champ d'honneur et particulièrement pour les Villériaux.

18 heures

Je rentre d'Ambonnay où je suis allé prendre livraison d'un colis envoyé par la femme du sergent Gauthier du 117ème. La caisse, qui nous est destinée, renferme des salades, radis, artichauts, carottes, conserves, chocolat etc. Un petit magasin !

19 mai 1915

12 heures

La matinée a été calme dans le pays.

16 heures

Je vais promener au stand. Je rencontre Désiré Paquay qui vient pour huit jours. Il n'est pas encore bien guéri de sa blessure.

Dans le village, on n'entend pas le canon, mais au dehors on entend le tir de nos pièces.

20 mai 1915

8 heures

On attend la décision de l'Italie avec impatience. Est-ce pour aujourd'hui comme c'est annoncé ?

9 heures

Il est impossible de suivre les mouvements de troupes à Villers. Il en est parti du 97ème vendredi, il en est venu du 108ème samedi, dimanche et lundi.

21 mai 1915

9 heures

On attend les journaux avec impatience pour avoir les nouvelles d'Italie.

12 heures

Il paraît que Georges Laudy aurait été blessé grièvement. Il se serait offert comme volontaire dans une affaire périlleuse et il aurait été victime de sa bravoure. J'attends confirmation de cette nouvelle qui inquiète beaucoup sa famille. Son frère Marcel est prisonnier et son autre frère Auguste est dans un secteur dangereux. Espérons que cette nouvelle ne sera pas encore aggravée demain par des renseignements plus précis.

18 heures

L'Italie est debout... mais ne marche pas encore.

20 heures

Le 108ème part cette nuit, comme d'habitude.

22 mai 1915

12 heures

Matinée bien calme. Georges pouvant arriver à Trépail par le train de 13 heures 30, je vais au-devant de lui. Il n'arrive pas, probablement que le directeur de l'école n'a pas voulu lui laisser perdre une journée.

15 heures

C'est la journée aux mauvaises nouvelles. On annonce la mort de Georges Laudy, tué dans un engagement, ou plus exactement, mort à l'ambulance des suites de ses blessures. Ernest Lallemand est dans un état grave à l'hôpital de Sainte Ménehould. André Longis a la mâchoire endommagée par un éclat d'obus.

21 heures

Georges n'est pas au train du soir.

23 mai 1915

8 heures

C'est la Pentecôte ! Il faut le dire pour qu'on le sache car rien n'annonce un semblant de fête pour aujourd'hui.

Quatre jeunes gens et quatre jeunes filles vont vendre des insignes "Journée française du Secours national". Nous avons déjà eu la journée du drapeau belge, la journée du 75 qui ont produit des sommes rondelettes pour l'armée.

14 heures

Georges et Yvonne arrivent ensemble par le train de 13 heures 30 à Trépail.

23 heures

Le reste de la journée s'est passé dans le calme mais le soir, pour donner probablement à Yvonne une idée de la guerre, le canon a tonné assez fortement sur tout le front.

Un bataillon du 108ème part pour la relève hebdomadaire. Le sergent major des mitrailleurs emporte un fusil boche cassé déposé à la mairie. Je proteste.

24 mai 1915

6 heures

Les deux militaires qui ont travaillé au champ d'expériences sont revenus des tranchées et ont repris leur travail.

10 heures

On apprend que pendant le bombardement d'hier soir, vers 22 heures, 6 obus sont tombés sur Verzenay et 1 sur Verzy. Il n'y aurait pas de dégâts.

13 heures

Yvonne repart pour Écollemont.

25 mai 1915

6 heures

Je vais reconduire Georges jusqu'à Épernay. En chemin, nous lisons dans les journaux que le ministre de l'Instruction publique donne congé aux écoles aujourd'hui en l'honneur de l'Italie qui se décide enfin à entrer dans la danse. Si Yvonne avait su !

26 mai 1915

7 heures

Mes deux ouvriers militaires n'ont pu travailler hier : le commandant a voulu que je présente une demande réglementaire qu'il examinerait. Auparavant, je faisais parvenir un mot à un instituteur capitaine qui me donnait satisfaction immédiatement.

9 heures

Les deux militaires travaillent au champ. Comme d'habitude, un bataillon du 108ème est parti hier soir aux tranchées et un du 97ème est revenu.

18 heures

On me dit que les Boches viennent de bombarder Sept Saulx, Courmelois, Thuisy et Beaumont. Rien que cela !

20 heures

Le sergent Gauthier du 117ème vient dîner avec nous et affirme que Sept Saulx, où il est cantonné, n'a rien reçu. Tant mieux !

27 mai 1915

7 heures

Pas d'ouvriers militaires ce matin. Le bataillon a fait une marche d'entraînement en forêt.

18 heures

On entend des éclatements violents assez rapprochés. Est-ce sur Verzy ? Beaumont ?

20 heures

Il a plu et la température, trop chaude ces jours-ci, diminue.

28 mai 1915

6 heures

Mes deux ouvriers reviennent travailler.

18 heures

Journée calme. Presque pas de canon, un peu par intervalles, du moins d'après ce qu'on peut entendre de la maison car, avec le va-et-vient habituel, il est impossible le plus souvent de savoir s'il y a du tam-tam à la frontière.

29 mai 1915

6 heures

De gros coups de canon éclatent sur le front. On dit qu'un taube est passé ce matin à 4 heures 30.

8 heures

Des ouvriers militaires viennent établir des bat-flancs dans l'école pour les hommes du poste et un abri dans la cour, contre le soleil. Tout cela ne présage pas un départ prochain !

14 heures

L'ami Roussel, dont le bataillon est cantonné à Sept Saulx, vient nous dire bonjour et nous passons l'après-midi ensemble.

19 heures

Un bataillon du 108ème part cette nuit et un du 97ème part pour la relève hebdomadaire. Pendant la dernière nuit, il a dû arriver 200 hommes de renfort au 97ème.

30 mai 1915

4 heures

Un avion nous réveille. Est-ce un boche ?

18 heures

Rien à signaler pendant cette journée. On a à peine entendu la grosse voix du canon. Quelques pétards, explosés par le génie à Sept Saulx, ont simplement rappelé qu'on était en guerre.

31 mai 1915

20 heures

Journée calme comme les précédentes. On ne se croirait plus en guerre s'il n'y avait pas de soldats dans les maisons, dans les rues et dans le poste de police. Oh ! Ce poste de police en aura vu passer des ivrognes du 117ème, du 97ème et surtout du 108ème !



Il y a cent ans
dans ce village...